

s nouvelles de leur pays, sont sortis en bataille sur la place du Château et ont crié : Mort aux Croates ! Que le ciel bénisse les Hongrois et leur pardonne le mal qu'ils ont donné vingt-quatre heures à Radetzki pour leur accorder cette permission, sinon ils passeront : detzki a mandé plusieurs régiments de Croates ; les Hongrois en ayant été avertis, ont prié les habitants de rester chez eux, leur promettant de donner une bonne leçon aux troupes qui voudraient entrer dans la ville. La Providence usest grande ! Si nous pouvions nous entendre cette fois, nos tyrans seraient écrasés. Nous sommes certainement à la veille de quelque grand événement."

MELANGES RELIGIEUX

MONTREAL, 14 NOVEMBRE, 1848.

LA DESTRUCTION DES HURONS.

A L'OCCASION D'UNE DECOUVERTE FAITE DANS L'ILE

SAINTE-JOSEPH,

(Aujourd'hui Charity's Island)

ERRATA.

- N. 10 4e alinea Wampun lisez Wampun
N. 11 1er alinea Le 2 juillet le 2 août
N. 12 2e alinea définitif protégé
N. 14 6e alinea le village de St Jean ajoutez l'Evangéliste.
N. 14 7e alinea Charbonet lisez Chabnel
N. 15 3e alinea Le 20 juin Le 21 juin.

Suite et fin.

Le séjour des Hurons à Notre-Dame de Foy fut signalé par un redoublement de ferveur de la part des Néophytes, et par les rapports d'amitié et de zèle, qui commencent à s'établir entre eux et leurs vainqueurs. Au milieu des Hurons, on racontait des merveilles de la vertu des Hurons de Québec, et du bonheur qu'ils goûtaient sous l'empire de la Foi. Plusieurs profitèrent de cette époque de paix pour les visiter, et demandèrent même à se fixer au milieu d'eux. Dans une seule année, 22 Iroquois reçurent là la grâce du baptême. La vertu croissante des Hurons, et la conversion de leurs ennemis étaient regardées, avec raison, comme un des beaux triomphes de la religion. On peut citer de magnanimes exemples. Un Huron Pierre Andahigon, prisonnier autrefois chez les Iroquois qui lui avaient mangé plusieurs doigts de la main, accueillit dans sa cabane une famille entière de ses anciens ennemis, et la nourrit pendant 6 mois. Un autre Louis Téondechoren, dogue de sa nation depuis plus de 20 ans, se sentit pressé par un saint zèle, et alla jusqu'au milieu du pays des Iroquois, les inviter à embrasser l'Evangile. "Salutem ex inimicis nostris, notre salut vient de nos ennemis," écrivait à ce sujet un des Missionnaires. "Nos Hurons doivent ce changement à la perte de leur pays et à leur transmigration dans le nôtre. Dieu est admirable dans ses desseins ! Qui aurait dit que pour rendre les Hurons chrétiens, il fallait les exterminer ? Je pleurais autrefois leur défaite par les Iroquois et maintenant j'en loue Dieu !"

Tous les vices étaient bannis de cette heureuse bourgade. Les Missionnaires n'avaient besoin que d'entretenir la piété de leurs néophytes. Ils trouvaient tous les cœurs dociles à leur voix, aussi la reconnaissance et un vif attachement formaient le lien puissant de tous les membres de cette pieuse famille. A l'époque de la fête de la Toussaint en 1673, le village de N. D. de Foy était déserti par les Missionnaires de Sillery, qui fesaient chaque jour ce petit trajet. Les chemins étaient affreux. Deux Sauvages qui s'en étaient aperçus, allèrent en secret réparer les parties les plus mauvaises de la route. Ils furent surpris par les Missionnaires dans cet acte de charité. — Qui vous a chargés de ce travail, leur demanda le missionnaire ? nous avons pensé, répondirent les néophytes, que si vous preniez tous ces jours tant de peine pour venir nous préparer le chemin du ciel, il était juste que nous viissions vous préparer le chemin de notre village.

On peut dire que ce qui complète le triomphe de leur vertu, c'est que les semences de Foi, que les Iroquois reportèrent de leur visite dans cette Mission huronne, donnèrent naissance à la célèbre mission iroquoise de St. François Xavier des Prés, aujourd'hui du Sault St. Louis.

Mais il fallait bientôt songer à transporter ailleurs les Hurons. Les défrichement continuel les éloignaient chaque jour de la forêt, et leur population, qu'on

crovait devoir grandir, se trouvait déjà trop resserrée par les progrès de la colonie de ce côté. A une lieue et demi plus loin, on trouva la position la plus favorable, un air pur, un terrain plat, des eaux excellentes (1673). Les Missionnaires tracèrent le plan du nouveau village et lui donnèrent le nom de N. D. de Lorette (auj. la vieille Lorette) : toutes les cabanes rangées avec symétrie formaient un vaste carré au milieu duquel s'éleva la maison de Dieu.

Le P. Chaumonot qui avait ramené les Hurons de leur pays, et qui avait été chargé de les suivre dans leurs stations successives, construisit là une chapelle parfaitement semblable pour la forme, les matériaux, les dimensions et l'ameublement à la célèbre casazanca de Lorette, qu'il avait visitée en Italie, avec tant de consolation. Elle avait, comme son modèle, 40 pieds de long, 20 de large et 25 de haut. On y retrouvait les deux fenêtres, la cheminée, et la petite armoire de la maison sainte. Derrière l'autel était pratiqué le petit retranchement, qu'on regarde comme la chambre de la St. Vierge, et que les Italiens appellent pour cette raison le camino santo. Les sauvages le désignaient sous le nom de Marie Etionnédondu, l'appartement de Marie.

Les Hurons pour donner un témoignage authentique de leur dévotion envers la Mère de Dieu, envoyèrent à la chapelle le N. D. de Lorette en Italie, un riche collier de porcelaine, pour y être exposés comme expression de leurs sentiments. Il avait sur un fond noir cette inscription en lettres blanches : AVE MARIA.

La même piété les porta à placer un témoignage, de même nature, dans l'église antique de N. D. de Chartres, où une statue miraculeuse de la St. Vierge, reçoit depuis tant de siècles les hommages de toute la chrétienté. Sur leur collier on lisait l'inscription mystérieuse, que dans les âges les plus reculés, le paganisme avait conservé en ce lieu "Virgini paritura" à la Vierge qui doit être Mère. Ce présent fut reçu avec pompe par la ville entière. On le plaça avec honneur dans le sanctuaire vénéré. Pour en perpétuer le souvenir, et établir un lien étroit de prières et de bonnes œuvres entre les deux églises, les Chanoines de cette vénérable cathédrale firent présent à la Mission Huronne d'un riche reliquaire en argent, qui se conserve encore. Sa forme extérieure représente la robe de la St. Vierge. Sur une des faces on voit gravé au burin, le Mystère de l'Annonciation ; l'autre porte l'image de la St. Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras, avec l'inscription : Virgini paritura.

On lit à l'intérieur l'inscription suivante, qui conserve les noms des donateurs et de l'ouvrier, aussi bien que l'année de son exécution : "Jussu venrand. DD.—Cap. Insign. Eccl.—cles.—Carn. Thomas Mahon Canonote elaboravit anno "MDCLXXIX. Fait en 1679 par Thomas Mahon de Chartres, l'après l'ordre du vénérable Chapitre de Chartres." L'état d'oubli et de négligence dans lequel on a laissé depuis de longues années, ce précieux monument, a fait perdre les reliques qu'il renfermait.

Il est à regretter surtout que lorsque dans ces derniers temps, on a été forcé de reconstruire cette église, on n'ait pas respecté davantage les proportions et tout l'ensemble des détails, qui donnaient au premier édifice un caractère historique et pieux, que la grandeur et les richesses du second ne peuvent pas compenser.

Bien des années après, les Hurons furent obligés de changer encore. Il se fixèrent à une petite distance de ce dernier village, et fondèrent La Jeune Lorette, où l'on voit encore aujourd'hui les restes de cette nation.

Les Hurons qui ne descendirent pas chez les Français, ne furent pas tous aussi heureux. Ils essayèrent de continuer pendant quelque temps la lutte contre leur ennemi acharné, mais enfin il fallut céder. Un assez bon nombre de familles des villages Hurons de St. Michel et de St. Jean Baptiste, se jeta entre les mains du vainqueur. Elles furent accueillies avec une magnanimité qu'on est surpris de rencontrer chez des Sauvages. On les laissa former, au près de Sonnotouan la bourgade de St. Michel, où ils purent conserver leurs usages et leur foi. Ils étaient presque tous chrétiens.

D'autres se retirèrent jusqu'à 6 journées au sud-ouest du Lac Supérieur sur, les bords d'un grand fleuve [Relation 1659-60]. Ils y trouvèrent d'autres ennemis. Les Nadouessis [ou Sioux] jouaient dans les vastes contrées de l'ouest, le même rôle, que les Iroquois sur les bords du St. Laurent. Les Hurons, pour s'en éloigner, vinrent établir, sous le P. Marquette, la Mission du St. Esprit sur une pointe de la côte sud-ouest du Lac Supérieur, à Chagouamigon, près de l'archevêque des deux Apôtres. Mais après avoir soumis, ou plutôt détruit leurs voisins, les Nadouessis s'approchèrent de nos grands Lacs, et éparpillèrent au loin l'arrièreur. Les Hurons afin d'éviter une lutte inégale, reculérent encore devant ces nouveaux fléaux jusqu'au Lac Huron, et fondèrent avec le même Missionnaire, en 1671, près de l'île de Michillimachinac, le village de St. Ignace, resté célèbre dans l'ouest. En 1721, le P. Charlevoix les trouva bien plus rapprochés encore des Français. Ils étaient établis au Détroit et dans ses environs, depuis près de 20 ans.

Les plus malheureux de ces Hurons fugitifs, furent ceux qui allèrent demander asile et protection à la nation des Erriéronons ou des Chats, au sud du lac Erie. Les Iroquois trouvèrent là un prétexte de guerre, et une occasion de victoire ou plutôt de massacre. Ils anéantirent tellement cette nation, que son nom ne vit plus, que dans l'histoire.

Nous ne dirons pas comment, au milieu même de la colonie française, les Hurons se trouvèrent encore fréquemment victimes du malheur, et poursuivis par leur ennemi implacable, qui savait faire servir tour-à-tour à ses projets, et la force des armes et les promesses trompeuses de ses traités perfides. Ils virent ainsi disparaître successivement, et comme par degrés, ce qui constituait une nation, et la maintint au rang de peuple, son indépendance, ses lois, sa langue et ses usages. Leur nombre diminua encore chaque jour ; comme s'ils n'avaient pas pu prendre racine sur le sol où on les avait transplantés. Ils ressemblaient à une arbre privé de sa sève vivifiante. Ses feuilles desséchées se détachent les unes après les autres, sans qu'il puisse espérer un nouveau printemps pour lui rendre la fraîcheur de ses jeunes années. Il n'attend plus que la hache du bucheron, ou quelque révolution soudaine qui achève de le renverser. On ne retrouvera bientôt d'autre trace de cette nation puissante, qu'un nom justement célèbre dans nos annales. F. M. s. j.

COURS DE CONFÉRENCES.

Dimanche dernier, il a été annoncé au prône de l'Eglise Paroissiale de cette ville, que le soir à 6 heures commencent les conférences de l'Eglise des Récollets un cours de conférences sur le dogme, etc., conférences qui auraient lieu à la même heure tous les dimanches. Aussi, avant hier soir, l'Eglise des Récollets était remplie de pieux fidèles, qui ont été entretenus par M. Billaudé. M. le Supérieur de St. Sulpice a fait là un discours d'instruction dans lequel il a parlé entre autres choses de la nécessité de connaître la Religion

Nous nous réjouissons fort de la nouvelle de ce cours de conférences. C'est là une institution qui manquait dans la ville de Montréal qui renferme déjà tant d'établissements religieux et tant d'institutions catholiques de toutes espèces. Il est en effet de la plus grande importance, que les catholiques puissent rendre compte de leur croyance et qu'ils soient instruits sur le Dogme catholique. Nous savons fort bien que beaucoup de nos Frères catholiques ont déjà une connaissance fort étendue en fait de religion, parce qu'ils ont eu soin d'assister aux instructions religieuses et en même temps de lire pour s'instruire tant de bons et beaux ouvrages sur les vérités de la religion. Néanmoins, il n'est jamais mauvais de se rafraîchir la mémoire et puis l'on n'est jamais trop instruit. Voilà pourquoi on s'attend à ce que les personnes instruites comme les personnes qui ont moins l'éducation suivront en grand nombre le cours de conférences de l'Eglise des Récollets. On espère surtout que la jeunesse de Montréal se fera aussi un devoir en même temps qu'un plaisir d'aller pendant deux à trois quarts d'heure entendre dans cette antique église l'explication des dogmes de la religion catholique. Car elle se souviendra des paroles qu'un grand écrivain adressait autre fois à un jeune homme : "Ne t'effraie pas de cette foule d'hypocrites et de railleurs qui auront l'audace de t'appeler hypocrite, parce que tu es religieux. Sans la force d'âme, on ne possède aucune vertu, on n'accomplit aucun noble devoir même pour être pieux, il ne faut pas être pusillanime." Si cela ne lui suffisait pas, elle n'oublierait pas que le même auteur disait encore avec tant de justesse et de vérité : "Ne t'effraie pas d'être associé à tant d'esprits vulgaires incapables de comprendre toute la sublimité de la religion. Parce que ces esprits vulgaires même peuvent et doivent être religieux, il ne s'en suit pas que la religion soit une chose vulgaire. Parce que l'honnêteté est un devoir pour l'ignorant, l'homme instruit rougirait-il d'être honnête ?" D'ailleurs, la jeunesse catholique comme tous les autres catholiques doit savoir combien sont solides les preuves de la religion établie par J. C. et enseignée par l'Eglise ; elle doit savoir qu'elle sont des preuves qui ne craignent pas l'examen. Pour s'en convaincre, il suffit d'aller suivre le cours de conférences qui est commencé depuis deux jours.

Parlant ici de ces catholiques, point n'est besoin de montrer la nécessité pour l'homme d'avoir un interprète de la religion. Le catholique sait trop bien qu'il a un guide sûr et infailible qui est l'Eglise. Mais comme peut-être il pourrait prendre envie à quelques uns de nos frères séparés de jeter les yeux sur cet article, ce dont nous serions fort aise, nous ne croyons pouvoir mieux terminer qu'en citant l'extrait suivant d'un petit ouvrage que nous avons maintenant sous la main. L'extrait fera voir tout le ridicule et l'absurdité du principe protestant qui remet à chacun à interpréter la Bible à sa façon ; c'est une critique sévère mais vraie qui pourra n'être pas inutile et peut-être jeter la conviction quelque part :

"Quand la preuve d'une vie future ne serait vivante au fond de nos cœurs, quand l'enfer et le paradis seraient des fictions inventées à plaisir, il n'en serait pas moins nécessaire de les accorder parmi les hommes.

"Il faut la crainte d'un enfer à qui ne craignent plus les lois médite en secret le crime. Il faut l'attente du ciel à qui n'attendant plus rien de la terre, s'abandonne tristement au dégoût de la vie. La pensée de l'un et de l'autre est indispensable au riche pour tenir en bride ses passions capables de tout bouleverser ; au pauvre pour calmer l'indignation que soulève sans cesse dans son cœur le contraste insultant de sa misère avec notre opulence, de son humiliation avec notre fierté, de ses rudes labeurs avec notre tâche mollesse.

"Mais qui attachera le mors salutaire à la bouche de l'homme, de tous animaux le plus indomptable ?

"Sera-ce le ministre de cette religion toute négative, qui se tue à nous dire depuis trois siècles que nous avons le droit de nous faire des croyances, et par conséquent de nous bâtir une morale à notre guise ? Est-ce donc pour n'avoir pas assez usé de ce droit, que nous avons perdu nos croyances et nos mœurs ?

"Comment nous ramènera-t-il à l'unité de doctrine, avec cette Bible qui a divisé ses coreligionnaires en plus de quatre cents sectes, qui n'ont rien de commun entre elles, hors l'esprit de schisme et de division ?

"Est-ce avec des textes bibliques qu'il ramollira le cœur de ce gros manufacturier, qui étale un luxe asiatique au milieu d'un peuple d'ouvriers épuisés de fatigue et de faim ? Qu'il aille lui dire : Vous ne lisez donc pas la Bible, mon frère ? car vous seriez frappé des belles sentences sur la sobriété et la charité que Christ exige de ses disciples.

"—Pardou, Monsieur, j'ai souvent lu la Bible ; mais de toutes les sentences qu'elle renferme, nulle ne m'a paru plus frappante, plus digne de régler ma conduite que celle-ci : "Mangez, buvons, couronnons-nous de roses, car demain nous ne serons plus."

"—Vous êtes dans l'erreur, mon frère, quand vous attribuez à l'Esprit de Dieu une telle sentence. Avec un peu d'exégèse vous auriez compris que....

"—Un instant Monsieur, s'il vous plaît : la première exégèse d'un chef de manufacture est de surveiller son monde ; et la dessus le haut baron de l'industrie ira asséner quelques vigoureux coups de canne sur la tête de malheureux enfants qu'il voit dormir sur le métier, et c'est la très-bibliquement, car il a lu dans les Proverbes : "Il est ennemi de l'enfance, celui qui craint de se servir du bâton."

"Il se tournera ensuite vers l'intendant des ateliers pour lui dire : Nous ne manquerons pas d'ouvriers, les rues en regorgent ; réduisez donc le salaire ; au lieu de douze heures de travail, exigez-en quinze et même dix huit. Plus ces gens seront occupés, plus ils seront sages, car il est écrit : "L'oisiveté est la mère des vices"

"Un ouvrier, pressé par le besoin et incapable de travail, vient-il solliciter sa charité : "je suis sans pitié pour les faiméants. Si au lieu de gueuser vous ariez lu la Bible, vous y auriez vu que l'homme sage et laborieux n'est jamais réduit à mendier son pain, et que "qui vit sans travail doit vivre sans manger"

"Que ne trouve-t-on pas dans la Bible, quand les passions sont chargées de l'interpréter !

"Le diable y trouve des textes pour tenter le Rédempteur lui-même.

"Les fanatiques sectaires qui ont grossi de tant de honteuses extravagances les annales de l'esprit humain, n'ont jamais manqué de s'appuyer sur la Bible.

"C'est à la dessus de la Bible que Luther et Calvin ont débité tant de choses édifiantes, qui plus tard ont fait rougir leurs disciples.

"C'est au nom de la Bible que les premiers anabaptistes couraient tout nus dans les rues, et massacraient les prêtre et les magistrats.

"C'est au nom de la Bible que le quaker refuse de reconnaître aucune autorité sur la terre.

"C'est au nom de la Bible que, dans les camp-meetings, le méthodiste sauteur saute jusqu'à en perdre l'esprit.

"C'est encore pour obéir à la Bible, que le piétiste crucifie pieusement ses coreligionnaires.

"Donner à chacun la Bible comme l'unique règle de ses opinions et de ses mœurs, qu'est-ce autre chose que déifier toutes les folies et consacrer tous les crimes ? Les passions seront toujours assez habiles à se créer de beaux prétextes, sans qu'on aille encore leur en fournir de sacrés.

"Non certes, ce n'est pas en jetant des Bibles à la tête des gens, qu'on redresse les cœurs. Les croyances religieuses, fortes et invariables, tel est l'engrais indispensable à la culture des vertus.

"Si donc, au lieu de semer des croyances, le ministre du culte réformé se borne à répandre des Bibles, accordons-lui des patentes de libraire, mais ne comptons pas sur lui pour la réforme des mœurs.

"Outre la conviction des croyances, il lui manque encore un levier nécessaire pour agir sur l'esprit des peuples, la sainteté qui ne se trouve que dans la religion catholique."

CHARITÉ.

Service solennel.—Bénéfaisance.—Testaments.— Evêché de Montréal.

On nous informe que vendredi prochain il doit se chanter à la cathédrale un service solennel, pour le repos de l'âme de Joseph Roy, éc., notaire, décédé le mois dernier. M. Roy, par son testament, est devenu un des bienfaiteurs de l'évêché de Montréal auquel il a fait des legs. C'est là une belle pensée qu'a eue M. Roy, car les institutions tout entières dans les intérêts religieux et matériels du pays ne doivent pas être perdus de vue. Il fut que de pareils établissements subsistent, et les testateurs qui pensent par leurs dons à leur assurer une existence durable et honorable, méritent bien de la religion et du pays. C'est là la raison qui porte les personnes riches, à lui la divine providence a bien voulu donner les moyens d'être à toujours les bienfaiteurs de leurs compatriotes, à doter nos maisons religieuses d'éducation et de charité. L'exemple donné précédemment par des citoyens pieux et généreux vient d'être noblement suivi par M. J. Roy ; espérons que ce monsieur aura encore une longue suite d'imitateurs. Car tout le monde le sait, le bien que l'évêché de Montréal opère tous les jours est immense ; les belles œuvres qu'il soutient, encourage et fait fleurir sont nombreuses. Eh ! bien, à quoi ne devrait-on pas s'attendre, quels résultats plus beaux ne devrait-on pas espérer, si cet établissement si bienfaisant avait une fondation adaptée à ses besoins et conforme à sa haute mission ! C'est donc aux testateurs riches et opulents à penser à ces institutions charitables et vraiment patriotiques. C'est à eux à dire s'ils veulent les secourir, s'ils veulent qu'elles vivent et produisent tout le bien qu'elles peuvent. Qu'ils se rappellent pour cela que ce qu'ils donnent aux institutions religieuses, c'est aux pauvres qu'ils le donnent ; et puis en écrivant leur dernière volonté qu'ils n'oublient pas que le testament est le témoignage éternel d'un homme qui ne vit plus dans le temps ; que c'est le dernier rayon de sa pensée, et que celui qui dans son testament ne fait pas mention du pauvre, fait un testament qui déplaît à Dieu.

LOIS DE NAVIGATION.

Nous voyons que S. H. le maire de Montréal vient de recevoir une réquisition d'un grand nombre de citoyens de cette ville, parmi lesquels on compte les principaux marchands lui demandant de convoquer une assemblée publique de tous les citoyens de Montréal, pour prendre en considération le sujet des lois de navigation, et voir ce qu'il y aurait à faire à cet effet relativement au Canada. S. H. a répondu qu'il convoquait cette assemblée pour lundi le vingt du courant, au marché-Bonnesecours, à 7 heures du soir.

Il est inutile de faire sentir à nos concitoyens la nécessité pour eux de se rendre en foule à cette assemblée. Ils comprennent tous que le rappel des lois de navigation en tant que le St. Laurent y est concerné, est pour nous un objet essentiel, sans lequel notre commerce ne peut que diminuer tous les jours, et sans lequel encore tout le commerce de lacs doit passer par les Etats-Unis, et nous ravir ainsi des richesses immenses. Ils doivent de plus faire attention que le parlement anglais et le parlement canadien devant s'assembler dans quelques semaines, il est de la plus grande importance que les populations expriment énergiquement leur désir et leur volonté de voir rappeler les lois de navigation et de faire du St. Laurent un fleuve libre. Le parlement du Canada, appuyé sur les manifestations du pays et encouragé par la voix du peuple, se sentira bien plus de force et de puissance à demander à l'Angleterre de rendre justice au Canada, et de ne pas le priver de sa prospérité et des richesses immenses que lui promet la libre navigation du St. Laurent. Le parlement impérial lui-même sentira alors combien est équitable et avantageuse la mesure demandée par le Canada et il ne saurait lui refuser l'objet de sa réquisition. Il faut donc que l'assemblée de lundi soir soit une des plus nombreuses et des plus imposantes que Montréal ait encore vues. La capitale du Canada a su montrer son enthousiasme, lorsqu'il s'est agi de la colonisation et plus tard de la belle œuvre de la tempérance. Pourrait-elle ne pas agir, lorsqu'il est question encore d'un de ses plus grands intérêts ?

NOUVELLES ECCLESIASTIQUES.

S. G. Mgr. de Sidlyne, coadjuteur de Québec est arrivé ce matin à l'Evêché, bien fatigué de sa montée de Québec. On nous apprend que Sa Grandeur ne jouit pas encore d'une bonne santé.

Ce matin il y a eu au couvent de la congrégation de cette ville une profession de six novices. C'est M. le grand vicaire Trudeau qui a reçu ces bonnes sœurs, Mgr. de Sidlyne ne pouvant, vu la fatigue, faire cette imposante cérémonie.

Les dernières nouvelles du Saguenay nous apprennent que le R. P. Flavien Durocher, O. M. I. était dangereusement malade à Charlotville d'une pleurésie qu'il avait prise en s'acquittant des devoirs de son saint ministère.

C'est M. Quintal, de Lanoré, qui a prêché la retraite au collège de l'Assomption.

COLLÈGES DES ETATS-UNIS.—Les Etats-Unis possèdent en tout 108 collèges, dans lesquels sont occupés 771 professeurs, maîtres, &c. Le nombre des élèves qui y étudient se monte à 10468. La plupart de ces collèges renferment des bibliothèques, et le total des livres qui y sont contenus est de 595554. Abeille de Québec.